

La disparition d'Alan Greenspan : une occasion escamotée de réfléchir un peu

Posté le : 4 juillet 2026 10:21 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Cycles et conjoncture, Concepts fondamentaux, Crise systémique, Zone Euro, Monnaies et changes, Attitudes, Crise mondiale, Crise financière, Histoire économique récente, Economie et politique

Alan Greenspan est un parfait inconnu lorsqu'en été 1971, les Etats-Unis ont décidé de jeter à bas l'organisation monétaire concertée mise en place par les Accords de Bretton Woods.

Pendant des années entre 1941 et 1947, les meilleurs économistes ont travaillé sur une question clef : comment éviter les crises périodiques dont le drame de la récession de 1929 avait montré les conséquences fâcheuses. Il fallait que les Alliés, à la fin d'une guerre mondiale acharnée, et dévastatrice organisent une paix durable et sans crises économiques répétitives.

Absolument tous les participants ont dénoncé les errements monétaires, provoquant des déficits et des excédents commerciaux intenable, comme la cause profonde des dérèglements d'avant-guerre. Les grands déficits et les grands excédents devinrent des tares à extirper et les monnaies devaient être stables et ajustables par accord général. Pour éviter des ajustements trop violents, un Fond Monétaire International devait à la fois surveiller la situation dans chaque pays pour prévenir les dérapages et fournir des ressources temporaires aux pays en grands déficits pour y éviter des récessions qui entraveraient l'ensemble de l'économie mondiale.

Ce schéma a parfaitement fonctionné. Il y a eu deux ralentissements mondiaux en 1952 et 1963 mais aucune récession jusqu'à la décision unilatérale des Américains de casser le système à l'été 1971.

Il avait néanmoins un défaut de construction : les Etats-Unis avaient imposé que le dollar soit considéré comme équivalent de l'or comme base d'évaluation des monnaies et liquidité internationale. La raison était simple : tout l'or était aux Etats-Unis ! Cela imposait au dollar de maintenir sa valeur en or. A 35 dollars l'once, cela supposait pour les Etats-Unis une politique budgétaire plutôt restrictive. La guerre du Vietnam, la compétition dans l'espace avec l'URSS et les plans de développement internes très ambitieux des Démocrates ont rendu cet objectif intenable. Pour ne pas être grugées, les nations ont demandé le remboursement en or de leurs créances en dollar. Pour éviter de voir leur réserve asséchée, les Etats-Unis ont décidé de faire carrément défaut sur leurs obligations. « Le dollar est notre monnaie et votre problème ».

Cela provoquera dès 1972 une récession aux Etats-Unis qui gagne le monde en 1973. La crise du dollar entraîne au bout d'un an la formation d'un cartel de pays pétroliers soucieux d'enrayer la chute verticale de leurs recettes en dollars. Cette décision aggrave la crise. Les Accords tragiques de la Jamaïque en 1974 établiront le régime des changes flottants qui allait détruire la croissance mondiale et conduire à la stagnation toutes les économies occidentales.

Ces décisions n'ont pas été conduites par une doctrine établie et consensuelle. Les changes flottants étaient considérés dans tous les grands manuels comme une fantaisie qui ne méritait pas plus qu'un paragraphe moqueur.

Mais il n'était pas possible de ne pas donner un semblant de légitimation théorique aux accords de la Jamaïque. On a sorti du néant le seul livre qui justifiait, un peu, les changes flottants dont l'auteur

était Milton Friedman et ouvert une carrière à Alan Greenspan qui adhérait totalement à cette doctrine. Le premier est devenu le penseur économique et monétaire à la mode autour du concept qui fait de la monnaie est « une marchandise comme les autres » dont le prix doit se former librement sur un marché où l'interférence des Etats doit être interdite. Le second a pris les progressivement les commandes au sein du système financier américain.

On a inscrit cette doctrine dans un mouvement néo-libéral, portant sur l'ouverture générale des marchés et l'abaissement des frontières, avec in fine l'intégration de la Chine dans le système.

Les effets tragiques ont été immédiats. Les crises financières périodiques sont revenues : 1973, 1982, 1992, 1998-2001, 2008... Le taux de croissance global s'est effondré. On tourne en Occident autour de 0.5% actuellement, là où on était entre 4 et 7% avant 1971.

On fera de Greenspan un président de la FED. Il finira par avouer que tout ce qu'il pensait s'était finalement avéré erroné et qu'il s'était trompé sur toute la ligne. Il restera dans l'histoire pour une phrase amusante : « si vous avez compris ce que voulais dire, c'est que je me suis mal exprimé ». Et c'est tout, ce qui explique l'absence quasi-totale de commentaire approfondie à l'occasion de sa disparition. La crise des subprimes a balayé son souvenir comme référence sérieuse.

L'ennui, c'est que les conséquences économiques des changes flottants ont été tragiques sans que personne ne veuille rouvrir la question de l'organisation monétaire.

L'union Européenne a profité du désordre pour créer l'Euro, une monnaie fixe que ne permet plus de gérer les ajustements des balances de paiement par la révision des parités monétaires. Après près de quinze ans de restriction monétaire pour entrer dans les critères de l'Euro, qui a tué une bonne partie de notre industrie, la crise de 2011, propre à l'Euroland, allait encore aggraver la situation, faisant de l'Europe la zone la moins dynamique du monde en matière de PIB et laissant emploi et industrie à la disposition de la Chine, de l'Inde, de la Turquie et en fait du monde entier. La récession est le seul moyen d'ajustement pour un pays en déficit si les pays en excédent ne sont pas associés à la manœuvre. Se souvenir du cas grec !

Deux systèmes monétaires foireux, propices aux crises périodiques sévères et sans moyens d'ajustement autre que la stagnation, coexistaient dans l'absurdité et le silence jusqu'à ce que les Etats-Unis réagissent à nouveau et procèdent aux ajustements qu'ils jugeaient nécessaires, non plus par les monnaies mais par les droits de douane, le pire des moyens, avec en prime une guerre au Moyen Orient provoquant le blocage de l'approvisionnement en matières premières vitales pour l'Europe.

Première conséquence ; le multilatéralisme est mort et on sait qu'une organisation monétaire internationale saine passe d'abord par le multilatéralisme. On va donc subir inlassablement les conséquences économiques lamentables des deux systèmes monétaires internationaux.

La mort d'Alan Greenspan s'est produite alors que le chaos de la doctrine aventurée qu'il a longtemps soutenue atteint son acmé. Il serait injuste et de mauvais goût d'ironiser sur le décès du fossoyeur de la prospérité occidentale. En vérité, il n'a été que la caution et l'acteur momentané de voies de fait qui l'ont toujours dépassé. On a expédié son décès pour ne pas insister sur le désastre des changes flottants qui restent un tabou dans la presse française et internationale, au moment où il atteint des formes catastrophiques et même ahurissantes.

Ce tabou doit tomber. C'est la grande leçon à tirer de la disparition d'Alan Greenspan. Dans le système d'information « construite » dominant, elle ne le sera pas. C'est une preuve évidente de la déchéance de la pensée économique contemporaine et de l'ineptie routinière de la politique en France et en Europe.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile.

